

11/ Le veau d'or – Ex 32

L'histoire du veau d'or est connue de beaucoup, même en dehors de l'Église. Dans notre langage courant, on parle d'« adorer le veau d'or » lorsque des personnes sacrifient tout à l'argent, aux paillettes, au luxe et au statut ; lorsque la valeur suprême est accordée à la sécurité financière, à l'image de soi, à la technologie, au succès, aux certitudes religieuses, ou même à une image de Dieu qui s'ajuste entièrement à notre propre confort. Exode 32 ne raconte pas seulement la rébellion et les idoles d'autrefois ; il parle aussi de la tentation du contrôle, de la sécurité et de l'autodéfinition — y compris pour les croyants aujourd'hui.

Quand l'un des dirigeants est absent et l'autre trop faible

Le déclencheur, c'est la longue absence de Moïse : *«Le peuple vit que Moïse tardait à descendre de la montagne...»* (Ex 32 :1). Moïse vivait un beau temps dans la proximité de Dieu, là-haut sur la montagne. En bas, plusieurs étages plus bas, le peuple campe — pas dans les meilleures conditions, car c'est le désert. Et cela n'en finit pas. Ils sont désemparés et deviennent impatients. *« Le reverrons-nous ? Nous abandonne-t-il ? Et qu'en est-il du Dieu qui nous a conduits jusqu'ici et vers qui Moïse est monté ? »* Ils se délaissent. En plus, n'oublions pas qu'ils étaient habitués à une religion visuelle en Égypte, avec faste et magnificence, dieux et déesses... et maintenant... rien. Comment réagirions-nous ? Le tabernacle n'existe pas encore ; il y a une faim de rythme, de tangibilité, de stabilité culturelle, d'autel, de fête. Le peuple cherche un ancrage liturgique et se rabat sur ce qu'il connaît : une statue coulée + un repas de fête (Ex 32 :6).

Moïse sur la montagne, le peuple dans la vallée. Le contraste du récit est intéressant. Le verbe hébreu « **tar-**der » signifie en réalité « laisser confus, déconcerté », « plonger dans l'embarras / la perplexité ». Moïse est bien au chaud en haut, le peuple en bas... et cela dure. La situation n'a rien de très sain. Bien sûr, chacun a parfois besoin d'un « moment de montagne » ... Mais il faut bien redescendre, car c'est en bas que la vie se déroule ! (Cf. Jésus est transfiguré sur la montagne, mais n'y reste pas. Il redescend pour être parmi les gens et secourir ceux qui sont dans la détresse — Mt 17 ; Mc 9.)

D'Aaron, le dirigeant « d'en bas », on peut dire qu'il a été trop faible. Il n'a pas résisté à la pression du peuple. *« Le bien-être de la société exige un dirigeant capable de réguler l'agir humain. (...) Les leaders sont des personnes qui peuvent construire une société. Ce n'est pas facile. Un excès d'autorité menace l'individualité. Trop peu d'autorité — comme il arriva à Aaron dans le récit du veau d'or — et l'anarchie menace. »* (J. Sacks, Exodus.)

Le leadership d'Aaron est sous pression. Manque de colonne vertébrale. Il tente encore de sauver quelque chose en proclamant : *« Voici tes dieux, Israël, ceux qui t'ont fait monter d'Égypte ! Lorsque Aaron vit cela, il bâtit un autel devant le taurillon et s'écria : Demain, il y aura une fête pour le Seigneur ! »* (32 :5). Il présente le veau comme véhicule du culte de YHWH, non comme échange d'idole. Et lorsqu'un peu plus tard Moïse le confronte à sa faute, il se défend faiblement : *« Ils m'ont donné les objets d'or ; je les ai jetés au feu, et il en est sorti ce taurillon. »* (v. 24). Il minimise sa propre contribution (alors que 32 :4 dit autre chose : *« Aaron prit l'or de leurs mains, le façonna au burin et fit un taurillon de métal fondu. »* Important : Aaron sera néanmoins confirmé comme grand prêtre !

- Qu'est-ce qui serait, pour nous, des **“moments de montagne”** ? Et que signifie ensuite **“redescendre”** ?
- Que t'apprend l'échec d'Aaron sur **le leadership en temps de pression** ? Comment rester fidèle de manière juste, même si la majorité veut autre chose ? Ou bien la majorité a-t-elle le dernier mot (démocratie) ?
- Que tires-tu du fait qu'Aaron, malgré sa faillite, puisse malgré tout **devenir grand prêtre** ?
- Et Moïse ? **Est-il bon qu'un chef soit “absent”** ? Doit-il toujours être présent ?

IDOLÂTRIE

« Fais-nous des dieux (ou aussi: un dieu) qui marche(nt) devant nous ! » (Ex 32 :1).

On pourrait balayer ce récit rapidement : *« Attention à l'idolâtrie ! »* Et l'énoncer de manière absolue, théorique / théologique : *« Dieu ne tolère pas de concurrents. Dieu est un Dieu jaloux. La rébellion est sévèrement punie. »* Les prophètes indiquent pourtant que l'idolâtrie est grave non pas parce que Dieu craindrait pour son propre honneur, mais à cause de ses conséquences concrètes : injustice, oppression, exploitation, cruauté, déchéance morale... Dans ce sens, nous pouvons aussi nous demander dans quelle mesure nos idoles modernes, sous toutes sortes de formes et de tailles, sont nuisibles pour l'homme et la société. La question peut

être pertinente... et surprenante. Il y a pas mal de choses auxquelles nous nous accrochons et que nous admirons (ou 'adorons'), en tant qu'êtres humains, en tant que croyants. Elles peuvent être d'ordre matériel (argent, confort, luxe, économie de croissance moderne), ou d'un autre ordre (ego, idéal de beauté, plaisir et jouissance). Elles peuvent même relever de la sphère religieuse : traditions, doctrines ou vérité personnelle. Et même la Bible (quand le texte, encre noire sur papier blanc, est quasiment idolâtré : « regarde, c'est écrit », sans situer, sans réfléchir sagement). Et cela peut aller encore plus loin : même Dieu peut devenir une idole, par exemple lorsqu'il est abordé comme une divinité païenne (un Dieu qu'il faudrait se rendre favorable).

Désobéissance aux premiers commandements ?

Les Israélites semblent transgresser les premiers commandements : « *Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face* » et « *Tu ne feras pas d'images taillées* ». C'est simple... Quoique... Littéralement, il est écrit : « Pas d'autres dieux sur ma face ». Il ne s'agit pas seulement de dieux étrangers, mais aussi de la manière dont Dieu lui-même est perçu, de l'image et de la fonction qu'on lui impose. Ce Dieu, YHWH, dont le nom est imprononçable et qui est toujours autre que ce que nous pensons, est fondu en une image (cf. manuels de théologie). Enfermé. Figé.

- ◆ **Coulé dans un moule**, une forme qu'ils fabriquent d'abord eux-mêmes. Un dieu donc à leur propre idée, selon leur propre interprétation. Que l'on peut porter où et quand on veut. Le contrôle entièrement en main...
- ◆ **Leur idée de Dieu** est collée sur la face de Dieu. Nous pouvons le faire, nous aussi... L'homme a été créé à l'image de Dieu. Mais souvent, on reproche aux chrétiens l'inverse : un Dieu fabriqué à notre image, selon nos attentes, nos projections. Et ainsi, chaque personne, mais aussi chaque Église, a sa propre image, sa vision, sa doctrine de / sur Dieu.

Donc prudence avec les affirmations absolues (« Dieu est ceci, Dieu est cela... »). Nous recevons des impressions de Dieu... Dieu lui-même échappe à notre compréhension.

- **L'idolâtrie... blâmable parce qu'elle porte atteinte à l'honneur de Dieu, ou parce qu'elle est réellement néfaste à l'homme ? Ou les deux ?**
- **Quels "veau(x) d'or" modernes te semblent les plus évidents — matériels, émotionnels ou même religieux ?**
- **Que signifie pour toi le fait que même l'image de Dieu puisse devenir une idole si nous le "faisons couler" à notre idée ? Est-ce vraiment un danger réel ? Peux-tu donner des exemples ?**



Maintenant ! Main tenant

La demande n'est pas d'abord : « Fais-nous un autre dieu ». Le désir porte sur un guide tangible. Moïse tardait, ils avaient besoin de quelque chose de palpable ici et maintenant. Impatience... et besoin de concret. Dans son livre *Les Dix Commandements*, le rabbin Marc-Alain Ouaknin relie ces deux éléments par un jeu de mots français significatif : **MAINTENANT / MAIN TENANT**. Voici un extrait de son commentaire : « *L'idolâtrie commence avec l'impatience. L'impatience est idolâtrie. Elle veut « savoir », saisir, avoir sous la main de suite la figure de son Dieu. Vouloir « tout tout de suite » aboutit à tout figer : Dieu tout de suite, Dieu pétrifié. Dieu mort, veau d'or ! L'impatience : refus de donner la possibilité du temps d'être temps. De laisser à l'autre l'espace dont il a besoin pour vivre, pour être. Volonté de supprimer ou impossibilité de supporter le vide, impossibilité de faire place à l'autre, au neuf.* » (p. 42) — L'image « MAINTENANT » d'Ouaknin suggère que l'idolâtrie ne naît pas toujours d'une rébellion délibérée, mais d'une inquiétude existentielle. Le désir d'avoir quelque chose que l'on peut tenir, saisir, contrôler maintenant — c'est, au fond, une fuite devant la vulnérabilité d'attendre un Dieu invisible. En ce sens, le veau d'or n'est pas seulement une transgression de l'interdit des images, mais aussi un symptôme de notre impatience face au rythme de Dieu et à son « style d'absence ». Fixer Dieu et le rendre disponible pour notre propre agenda (désir de contrôle).

- **Impatience... inquiétude existentielle... Reconnais-tu cela dans notre société, et dans ta vie ?**
- **« Respecter le rythme de Dieu... » Est-ce si facile à dire ? Pense, par exemple, aux personnes à Gaza qui n'ont guère de temps... Et toi, comment gères-tu le « style d'absence » de Dieu ?**
- **As-tu besoin de quelque chose de visible, de tangible ? Est-ce forcément mauvais ? Notre religion propose-t-elle quelque chose de tangible ?**
- **Comment, en tant que communauté croyante, pouvons-nous apprendre à ne pas instrumentaliser Dieu ?**
- **Discutez aussi ensemble de la citation ci-dessous de J. Sacks à propos du shabbat...**



Le sabbat comme antidote au veau d'or

Dans son commentaire sur l'Exode, le rabbin J. Sacks propose une réflexion saisissante : « *Le remède que la Torah propose au syndrome du veau d'or est fascinant. Juste avant et juste après cet événement (Ex 31,12-17 ; 35,1-3), Moïse donne aux Israélites un commandement : dans les deux cas, le même — le sabbat. Pourquoi précisément ce commandement ? Le sabbat est l'antidote au veau d'or, car c'est le jour où nous cessons de penser au prix des choses pour nous concentrer sur leur valeur. Le sabbat, nous n'achetons ni ne vendons. Nous ne travaillons pas et ne payons pas d'autres pour travailler pour nous. C'est un jour consacré à célébrer des choses qui ont de la valeur mais pas de prix. Les hommes chantent une louange pour leur femme. Les parents bénissent leurs enfants. Nous prenons le temps de manger avec famille et amis. À la synagogue, nous renouvelons notre sens de la communauté. Les gens partagent leur joie... (...) Nous prions ensemble et remercions Dieu pour toutes les bénédictions. Le sabbat est notre refuge face à ce qui est devenu, dans les économies tardivement capitalistes, une culture de consommation. Le consumérisme est la nouvelle religion. (...) Le sabbat est exactement l'inverse : un jour sur sept, nous vivons la vérité de l'aphorisme de Ben Zoma : "Qui est riche ? Celui qui se réjouit de ce qu'il a."* »

Veau d'or... ou TORAH ?

Peu avant (Ex 20, 21...), les Dix Paroles avaient été promulguées, ainsi que d'autres dispositions concernant la vie commune. Le peuple avait répondu positivement : « *Toutes les paroles que le SEIGNEUR a dites, nous les ferons.* » Et Moïse est invité à remonter sur la montagne : « *Le SEIGNEUR dit à Moïse : "Le Seigneur dit à Moïse : Monte vers moi, dans la montagne, et reste là ; je te donnerai des tablettes de pierre, la loi et le commandement que j'ai écrits pour les instruire.* »

(24 :12) Il y reste alors quarante jours et quarante nuits. De quoi parlent-ils ? Du rêve de Dieu avec et pour le peuple. Ils parlent de ce rêve d'un pays ruisselant de lait et de miel, et bien plus : surtout de droit et de justice, de paix et de bonheur, de shalom. *Tov*. Il reçoit donc la « loi », littéralement la TORAH... et toutes sortes de prescriptions en vue du pays promis vers lequel ils cheminent. Prometteur, bien sûr, mais cela doit être réalisé. **Ensemble**. La coopération des humains est absolument nécessaire. Oreille attentive, cœur disponible. Il faut y travailler ! **Ensemble**.

Le Dieu qui vient à la rencontre invite son peuple à marcher avec lui. — Dt 8 :6 : «

Tu observeras les commandements u Seigneur, ton Dieu, en suivant ses voies »

Cela nous dit quelque chose de la TORAH : c'est un manuel, un mode d'emploi, un *carnet de route* , une aide pour parvenir quelque part, pour réaliser quelque chose. Dieu essaie d'embarquer l'homme avec lui, encore et encore (plus tard par les prophètes, et plus tard encore par Jésus). Avec ce veau de taureau, qu'il fallait porter, le peuple n'aurait jamais traversé la mer des Joncs, ne serait jamais entré dans le désert où la Torah fut donnée... donc n'aurait jamais été libéré.

Tout le récit regorge de mots et d'allusions à la « montée ». Monter. C'est, en réalité, ce que Dieu veut pour ses enfants. Sortir de la vallée, de la platitude ... Le décor y invite aussi : la montagne attire le regard vers le ciel. Comment s'élever quand on enferme Dieu dans un veau de taureau, quand on le coule dans son propre moule... ?

ENSEMBLE ! L'apport de l'homme est nécessaire !

Le rabbin Sacks distingue de manière parlante un « éveil d'en haut » et un « éveil d'en bas ». Cela est illustré par les deux séries de tables de pierre portant les commandements. En Ex 32 :16, tout vient de Dieu : « *les tablettes étaient écrites des deux côtés, elles étaient écrites de part et d'autre. ¹⁶Les tablettes étaient l'ouvrage de Dieu ; l'écriture était l'écriture de Dieu, gravée sur les tablettes.* » La seconde série, Moïse doit la tailler lui-même, et Dieu y écrit les Paroles (Ex 34 :1). La première paire de tables, faite par Dieu, n'est pas restée intacte, tandis que la seconde, œuvre conjointe de Dieu et de Moïse, oui. Selon J. Sacks, cela illustre cette « collaboration » entre Dieu et l'homme. « *Un éveil d'en haut peut changer la nature, mais il ne change pas la nature humaine. Aucun effort humain n'y est impliqué. Celui à qui cela arrive reste passif. C'est accablant, mais seulement tant que cela dure. Ensuite, les gens redeviennent ce qu'ils étaient. Un éveil d'en bas laisse au contraire une marque permanente. Parce que, dans ce cas, les gens ont pris l'initiative, quelque chose change en eux. (...) Un éveil d'en haut change l'univers ; le second nous change, nous.* »

L'hébreu est une langue avec laquelle on joue. Quelques rabbins indiquent que « Torah » peut se décomposer en **TOR** et en la lettre **Hé**.

- **TOR** = explorer, partir en repérage, partir à la découverte
- **lettre Hé** = fenêtre ouverte (ouverture en haut à gauche de la lettre), une lettre qui désigne Dieu (YHWH). La Torah, les conseils paternels de Dieu, aident l'homme à découvrir le monde et la vie, et à les vivre intensément, avec une fenêtre ouverte sur Dieu... Une invitation à s'élever.

= un choix : ne pas descendre, ne pas rester au ras du sol, mais monter... Et peut-être la surprise est-elle que s'élever signifie en réalité se rapprocher davantage des humains ...

Ce taureau, c'était ce qu'ils connaissaient, donc rien de plus élevé. Visible, tangible, et l'on en fait ce qu'on veut. Jusqu'où cela peut-il nous élever ? *What you see is what you get*. Ni plus ni moins. Au lieu d'avancer en chemin, pour leur propre bien, ils dansent autour de ce veau d'or.

Nous connaissons l'expression : « la danse autour du veau d'or » = la lutte pour s'enrichir, même au détriment d'autrui... En Égypte et en Canaan, le taureau symbolisait, entre autres, la force et la puissance. Et cela n'aurait rien de bon pour la nouvelle société qu'ils allaient fonder. Le texte est d'ailleurs très suggestif en hébreu :

- « **Enlevez les anneaux d'or qui sont aux oreilles de vos femmes...** » (v. 2). Le verbe est au **piel** (intensif) : on pourrait traduire 'arrachez'. Commentaire rabbinique : les femmes, en réalité, ne voulaient pas. On ne les écoute pas. Utilisez de la violence s'il faut...
- 32 :7 « **Le peuple s'est perverti.** » Là encore, le verbe est à la forme intensive : corrompre, détruire, ruiner, être décadent, être pourri.

Le spectre surgit d'une société marquée par l'égoïsme, la soif de pouvoir, la jalousie, la haine ou l'indifférence, le fanatisme nationaliste et religieux, l'exclusion, la bassesse et la vulgarité. Alors que tout pourrait être autrement. Dieu rêve d'un autrement. Dieu est moins un législateur inquiet pour lui-même (de ne pas recevoir assez d'honneur) qu'un Dieu soucieux des humains et de leur bien. Jésus l'illustre parfaitement.

- **Quelqu'un a écrit : « On attend souvent plus de bénédictions qu'il n'y a de volonté de marcher sur la voie. » Réaction ?**
- **Discutez la citation de J. Sacks à propos de l'éveil "d'en haut" et / ou "d'en bas".**
- **Un veau de taureau... c'est ce qu'ils connaissaient... Y a-t-il pour les croyants un danger de "rester avec ce que l'on connaît" ?**
- **Une société de force et de pouvoir... Reconnaissable ? Aussi parfois dans les milieux religieux ?**



« Tuez ... ! » — Exode 32 :25-29

Il faut peut-être encore dire un mot de la réaction violente de Moïse. Trois mille personnes sont mises à mort sur l'ordre de Moïse : « *Ainsi parle le Seigneur, le Dieu d'Israël : Que chacun de vous mette son épée au côté ; passez et repassez dans le camp, d'une porte à l'autre, et tuez, qui son frère, qui son ami, qui son parent !* » Je ne suis pas sûr que nous devions trouver cela normal (cf. l'Inquisition, la croisade contre les Cathares, les Talibans, Daech) ... Est-ce là le Dieu de l'alliance, le Dieu de miséricorde et de clémence ? Dans ce récit, Moïse, qui plaide pour son peuple, paraît plus indulgent que Dieu lui-même ...

Les commentaires divergent fortement.

1. Certains estiment que la « **punition** » est tout à fait normale. La méchanceté doit être éradiquée radicalement. L'exécution souligne la gravité de la faute.
2. D'autres jugent cela dur, mais « dans ce récit, cela fonctionne comme **une thérapie de choc** contre la dérive culturelle ».
3. Le fait de « paraître plus indulgent » est peut-être une manière pédagogique de montrer à Moïse (et aux lecteurs) : voilà comment un berger plaide pour son peuple.

Quoi qu'il en soit, d'une perspective contemporaine, cela paraît de toute façon disproportionné et moralement lourd.

Il existe (heureusement ?) une autre piste de réflexion...

En Ex 32 :9-10, Dieu dit : « *Laisse-moi faire : je vais me mettre en colère contre eux, je les exterminerai, et je ferai de toi une grande nation.* » Un midrash explique que Dieu « provoque » précisément la plaidoirie de Moïse.

Pourquoi cela tourne-t-il malgré tout « mal » et tant de gens sont-ils impitoyablement exécutés ? Moïse est connu dans la Bible pour son tempérament emporté. Dieu — connaissant apparemment ce tempérament — essaie en quelque sorte de susciter une réaction mitigée en recourant à une exagération extrême, comptant sur une réaction de sursaut chez Moïse : « *Seigneur, n'est-ce pas un peu excessif ? N'aurais-tu pas quelque pitié ? Voyons, Seigneur, tu ne peux pas faire cela...* »

Une note positive

Remarquez à quel point la proposition de Dieu a dû paraître séduisante aux oreilles de Moïse. Dieu promet : Je ferai de toi une grande nation. C'est presque une offre d'alliance comme avec Abraham — tentant pour quelqu'un qui lutte depuis des années avec un peuple obstiné. En disant non à cette promesse, Moïse choisit la voie du renoncement à soi et de la solidarité.

La stratégie de Dieu semble réussir... seulement, quand Moïse redescend, son tempérament reprend le dessus... Moïse dit que c'est sur l'ordre de Dieu, mais on ne le voit pas dans le texte. Ce n'est pas parce que quelqu'un affirme « Dieu dit / Dieu veut » que c'est effectivement le cas... Ici, Dieu n'est pas le plus « dur », mais laisse à Moïse l'espace pour formuler la grâce. Cette piste semble confirmée en Ex 34, où Dieu se révèle (voir l'étude de la semaine prochaine).

- Comment gères-tu **l'issue violente** du récit (les 3000 morts) ? Qu'est-ce que cela fait à ton image de Dieu ?
- Laquelle des pistes mentionnées ci-dessus es-tu enclin(e) à suivre ? Comment cela s'inscrit-il dans ta **conception de Dieu** ?
- Que penses-tu de l'idée que **l'emportement de Moïse** ait pu être déterminant pour le déroulement ? Peux-tu éprouver quelque compréhension pour Moïse, compte tenu de sa lutte avec le peuple obstiné ?
- Te laisses-tu parfois **emporter par des émotions soudaines** ? Comment éviter d'être entraîné(e) ?
- Réagis à cette affirmation : *“Parfois, l'enjeu n'est pas de faire un jour le bon choix, mais de tenir bon du sommet de la montagne jusqu'au camp — de l'idéal à la mise en œuvre.”*

